

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
 PARIS
 Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
 AUX BUREAUX
 DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
 13, quai Voltaire, Paris
 SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
 PARIS
 Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Trois mois, 7 fr.



2. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

1. TOILETTE D'APPARAT.

3. TOILETTE DE VILLE. — Modèles de M^{me} A. Ghys, 53, rue Sainte-Anne.

concessées. Tou-
 ar végétation; mais
 cesser peu à peu la
 s vases. Puis six se-
 vient de changer la
 ner autour du prin-
 e la plante-mère; il
 res que tous les deux
 riture est à craindre.

Très-gracieuse plante,
 lanche, rappelle sans
 la *moryrifolius*, ap-
 e la plupart des Mé-
 ouverte par les Fox,
 trouvée, en 1861, par
 ul. D'un caudex rui-
 mbiale à celui de di-
 que plume d'oie, s'é-
 de 0,25 à 30 centimè-
 tiales sont longs de
 analculés en dessus;
 s, sont roses et rou-
 us, où la nervation se
 tre les cinq nervures
 née par les nervules
 ou deux séries longi-



ES EN FORME DE FAUX
 outourage des jeunes
 caules.
 ptes pour permettre à nos
 tement, les jolies plantes
 isolé; chaque fois qu'une
 nous nous empresserons de
 le *M. Mode*.

E. H.

S
 ENTE TOUTES ANS EN
 SANS ÉCHÉANCE



Nouv
 Nouv
 O

DERNIER RÉBUS
 relever de ses malheurs.
 IX, 13, QUAI VOLTAIRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes de dames. — Deux écrans khédivés. — Bébé au crochet. — Jeu de quilles en laine (6 dessins). — Jardinière élégante. — Panier Régina. — Courtisane au crochet tunisien. — Deux motifs de tapisserie. — Palette pour garçon de six ans. — Parure Héloïse. — Corage de jeune fille. — Corage Suisse (devant et dos). — Deux peignoirs. — Noué abricot. — Coiffure catalane. — Coiffure de bal et de soirée. — Calottière.

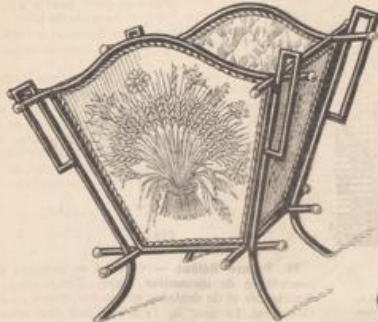
TEXTE : Explication des modes et des ouvrages. — Courrier de la Mode. — La Héloïse (poeble). — Canotière sur le savoir-vivre. — Le journal d'une jeune femme (suite).

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

TROIS TOILETTES

1. Toilette de dîner d'apparat ou de concert. — Robe de faille, bleu de ciel, mélangée de satin blanc; toutes les draperies, les biais et les volants qui alternent ceux du fond de la robe, sont en satin blanc; les biais, qui sont eux-mêmes ornés de 3 rangs de velours noir, font tête à 2 rangs de dentelle noire et blanche; de gros nœuds de velours noir relèvent les draperies.

2. Toilette d'intérieur. — Robe de faille mauve à double lasquine, dont l'une forme châle et



13. — JARDINIÈRE ÉLÉGANTE.

l'autre est à plissure relevée en draperie, doublée de satin mauve, s'apercevant de place en place par la disposition du pli; garniture de velours noir, agrémentée d'une légère passementerie de soie blanche; cette passementerie forme broderie. Corsage ouvert en cœur, laissant voir une jolie ceinture à jabot coquille.

3. Toilette de ville. — Robe de velours noir, à double jupe; la première est montée à gros plis, la deuxième forme tunique très-droite, relevée en pont. Un bel effile de soie noire cordonné garnit cette tunique, ainsi que les lasquies de la veste amazone. Les revers de cette veste ou corsage sont, soit en satin blanc bordé de velours noir, soit en faille bleue ou rouge, suivant que le jupon, qui ressort de la deuxième jupe, sera lui-même bleu ou rouge. Les ornements qui retiennent le volant à ce jupon sont en velours noir. Chapeau en velours noir; les plumes doivent être assorties au jupon de dessous.

PETITS OUVRAGES

4 et 5. Ecrans khédivés.

— Du nouveau, n'en fait-il plus au monde, il en faut, n'est-ce pas, mesdames? Aussi est-ce pour cela que j'ai risqué ces deux modèles d'écran, si nouveaux et si complets qu'ils ravissent par leur style oriental. Pour le modèle n° 4, il faut se procurer une monture en cuivre doré; quant à la broderie, elle s'exécute au point russe. Sur la planche de patrons du 21 janvier, vous recevrez un dessin spécial pour la broderie de cet écran en grandeur naturelle.



5. ÉCRAN

KHÉDIVÉ.

Passons à l'écran n° 5; la monture est en bambou, imitation d'ébène, avec petite boule de nacre; la broderie se fait au passé sur canevas; de même que pour le précédent, le dessin spécial de cette broderie sera donné sur notre prochaine planchette de patrons.

6. Bébé au crochet. — Faire soi-même le jouet de M. Bébé est un de ces plaisirs que nous vous procurerons souvent, car bien des petites mamans se font ravies de recevoir ces modèles. Aujourd'hui nous allons non-seulement habiller entièrement une poupée en caoutchouc ou simplement en calicot, mais encore nous allons faire le jeu de quilles complété, et la ballie d'appartement qui



4. ÉCRAN

KHÉDIVÉ.

rajoute aux entourages, et les deux petites herbes se rapportent après coup, ainsi que l'écharpe.

Je n'ai pu, pour cet ouvrage de peu d'importance, vous indiquer exactement le nombre de points, car il dépendra entièrement de la grosseur de la carcasse que l'on aura choisie; mais une dame habile au crochet réussira parfaitement bien, grâce au dessin si fidèlement exécuté.

Il nous reste la figure. Si nous avons habillé une poupée en caoutchouc, nous n'avons qu'à faire le petit toquet; si notre carcasse est en calicot, il faut recouvrir la tête d'un morceau de vieux bas tricoté excessivement fin, puis, comme, bien entendu, on aura exécuté le nez



6. BÉBÉ AU CROCHET.



11. — PANIER RÉGINA.

en faisant la carcasse, on se contentera de colorer les joues, de dessiner et peindre les yeux et la bouche; on peut encore coller un peu son tricot pour donner plus de solidité à la peinture. Quant aux cheveux, on tricotera de la laine comme pour la mousse, en employant la nuance châtain ou blond; après l'avoir fait bouillir, on la détrempe et on la pose derrière la tête en ayant soin que la toque cache la tête de cette fraise.

7 à 9. Jeu de quilles. — Passons au jeu de quilles; il faut neuf quilles semblables pour former un jeu puis une boule dont nous parlerons plus loin.

On fera d'abord, en carton, le moule de la quille tel que nous en apercevons une partie au dessin n° 7; on coupe son carton en cercle, puis on le colle sur un petit rond qui doit être bien aplombé pour que la quille se colle elle-même. Alors, sur un moule fait exprès pour cela, on exécute une frange (voir le dessin n° 9).

Le moule est fort étroit, car la frange doit avoir à peu près un centimètre de hauteur; il faut se procurer un moule, de la laine varice de tons, et du fil de laitou; le fil de laitou se plie en deux, puis, lorsque la laine est tournée autour du moule, elle vient entrer au milieu des fils de laitou, lesquels doivent alors se croiser et

tenir la laine entre eux. On tourne une seconde fois sa laine autour du moule, et on répète la même opération avec le fil de laitou; il faut que celui-ci soit bien serré. On change sa laine de place en place, mais sans la couper; dans le haut, le passage de l'une sur l'autre ne s'aperçoit pas.

Lorsqu'on a à peu près 2 mètres de frange, on s'arrête pour la retirer du moule; au fur et à mesure



8. QUILLE TERMINÉE.



10. PELOTE MIGNONNE.

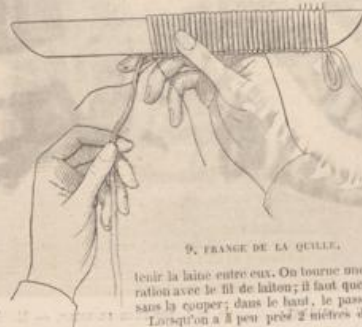


7. MOULE DE LA QUILLE.

(Modèle de la maison SIMONNE, passage D'Orléans.)



11. DÉTAIL DE LA QUILLE



9. FRANGE DE LA QUILLE.



12. DÉTAIL DE LA PELOTE.

lesquels

10 à pas la q douzain elle; q que l'or ces cart cartons plus la par not la laine j'ai fait l'on est laine ju d'elle-m sin 11; a solide; tons; on falseau le répét ment fo déchire boule p 10. On a ciseau

13. fine à l'ure est les de garrit d'une b vernie, voir bal l'eau la fleurs. broderie eute au canevas, me que cérons, en gran relle, en sur. la planche

14. P na. — qui se pour des lin, a en ham brune d de qu il fait m Java en ce; to tils des rants pe ployer; est en tome, assortie ment aug tinc le p

15 et dessin serie. — ai mon semain

mais froisser l'oreille-menerons par la poutures en calicot une card-poupe très-primiti-bourre-la de son assa-fermez-la bien de-ot; puis, commencez roudet le pantalon. On l'abond les deux petites es, puis on les réunit aux es, et alors on tourne us jusqu'à ce que l'on arrive à la taille. Quand pantalon est bien ajusté, il se juge, toujours au net; on emploie non pas eschet mal, mais celui à brides longues. Les eses doivent être heur-variées à l'infini.

Le petit tablier se fait aussi rément, puis on passe au ge, en mesurant juste sa seur, et ajustant bien sur arresse. Les manches se-entourures, et les deux se rapportent après coup, surpe.

Le pour est ouvrage de peu vous indiquer exactement points, car il dépendra le la grosseur de la car-aura aura établie; mais une crchet réussira parfai-grâce au dessin si fidèle-

tre. Si nous avons habillé choue, nous n'avons qu'à si notre carresse est en vir la tête d'un morceau h excessivement fin, puis, on aura exécuté le nez



13. Jardinière élégante. — Cette jardinière est destinée à supporter le bouquet fait à la main; la monture est en bambou, genre élène, avec boule ou perles de nacre. On garnit l'intérieur d'une boîte de toile vernie, afin de pouvoir haigner dans l'eau la tige des fleurs. Quant à la broderie, elle s'exécute au passé sur canevas, et, de même que pour les corans, le patron, en gratteur naturelle, en sera publié sur la prochaine planche de patrons.

14. Panier repina. — Ce panier, qui sert surtout pour dessous de table, à sa monture en bambou verni, bronze doré; la lante qui l'entoure se fait sur le canevas Java en points lancés; tous les petits dessins courants peuvent s'employer; la doublure est en satin carpatensme, de nuance assortie à l'apparement auquel est destiné le panier.

15 et 16. Deux dessins de tapisserie. — Je vous ai montré l'autre semaine tout le parti



20. — CORSET DE JEUNE FILLE.

on la coupe dans le haut. Si le moule est bien fait, la rainure dans laquelle doivent entrer les ciseaux est tout indiquée. Il ne s'agit plus maintenant que de tourner cette frange autour du moule, comme le montre notre dessin n° 7, et on obtient la quille terminée que représente notre dessin n° 8. On arrêtera le bas de la frange par des points de surjet, si je puis m'exprimer ainsi,

que l'on pouvait tirer de nos dessins indiqués par des signes; vous savez maintenant les exécuter; aussi vous presserez-vous de copier nos deux dessins courants, nos 15 et 16, et de vous en servir pour tabourets, chaises, coussins, sacs de voyage, pantalons même, et en général tous objets qui comportent des semes.

17. Couverture au crochet tuni-



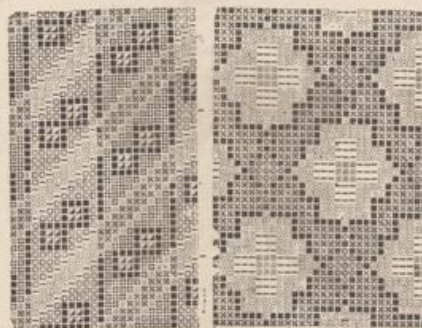
18. PALETOT DE GARÇON DE 5 ANS.



19. PARURE HÉLÈNE.

lesquels se dissimulent dans l'épaisseur de la frange.

10 à 12. Pelote mignonne. — Quand même on ne ferait pas la quille, on peut, avec ses vieilles laines, faire des douzaines de ces pelotes à bébé. Rien n'est plus facile: on coupe 2 cartons de la grandeur de la pelote que l'on veut obtenir; on perce un trou au milieu de ces cartons, puis on passe de la laine sur les deux cartons réunis, jusqu'à ce qu'il n'y ait pour ainsi dire plus la place d'entrer son aiguille. Ce travail est tracé par notre dessin n° 12. On arrête, puis on coupe la laine aux bords extérieurs. Sur notre dessin 12, j'ai fait placer les ciseaux à l'endroit voulu. Lorsque l'on est parvenu à couper bien régulièrement toute la laine juste entre les deux cartons, la pelote s'ouvre d'elle-même, et prend l'aspect que reproduit notre dessin 11; alors on passera du fil moche ou fil-fil très-solide, voire même de la ficelle, entre les deux cartons; on nouera ce fil, en serrant le plus possible le falcéon de laine qui se trouve dans le milieu; mais, je le répète, il faut que fil ou ficelle soient excessivement forts, et le nouer plus que solide; enfin l'on déchire ses deux feuilles de carton, et on obtient la boule parfaitement ronde que représente notre dessin 10. On la tondra un peu et fort soigneusement avec des ciseaux aux pointes arrondies.



13. TAPISSERIE.

16. TAPISSERIE.

- Noir. □ Mauve.
- Foncé. □ Herminette.
- Vert foncé. □ Bleu jaune d'or.
- Vert clair. □ Blanc.
- Gris clair. □ Vert clair.
- Ponceau. □ Vert foncé.
- Rose. □ Blanc sale.
- Rose pâle. □ Rose.

19. Parure Hélène. — Vous savez toutes, mesdames, quel parti on peut tirer de tous les travaux au crochet tunisien; ils peuvent être brodés comme le canevas le plus ordinaire. On fait d'abord son crochet plein; puis, suivant le dessin exact que nous vous donnons, vous le brodez en soie d'Alger noire, ou de nuance assortie au fond en lui-même. Je ne vous indique pas le nombre des points, car le modèle peut aussi bien servir pour le grand lit de la maman que pour la berceuse du bébé.

On peut aussi se servir de ce dessin et le copier en tapisserie sur canevas ordinaire, ou canevas Java.

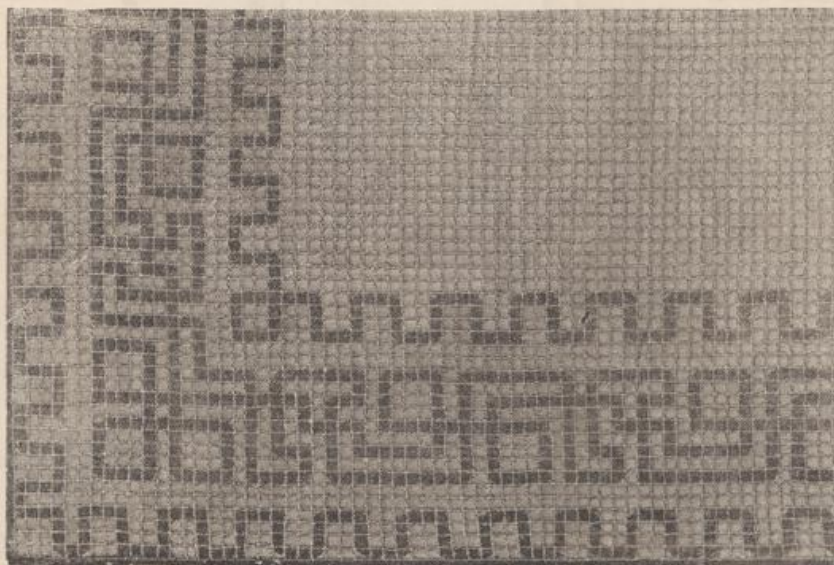
18. Paletot pour petit garçon de 5 ans. — Ce paletot se fait en drap pilé, du vrai drap. Rhodann; les nuances foncées sont préférées. On le brode de satin grec ou de tartan, et les manches, de soie ou de lustrine glacée; on ne posera aucune bordure, mais deux ou trois rangs de piqure tout autour. Ce à quoi on doit s'appliquer le plus, c'est au montage du col. Nous en donnerons le patron la semaine prochaine.

CORSETS

19. Parure Hélène. — Ce fichu se compose d'un assemblage de mousseline claire, d'entre-deux, de bouillonnée et de dentelle, que notre dessin indique clairement. Le tour de l'encolure doit être orné de deux rangs de mousseline tuyautés très-serrés et ayant pour tête une valenciennaise fort claire.

20. Corset de jeune fille. — Ce corset, qui se fait tout en lingerie, se met avec une jupe de soie, ce qui rend celui-ci plus élégant que lorsqu'elle est accompagnée de son propre corset. Les bretelles tout partie inhérente dudit corset; elles se composent d'entre-deux alternés, broderies et dentelles, posés en diagonale; le reste du vêtement est entièrement rempli par des plus crévés fort réguliers.

21-22. Ceinture suisse. — Cette délicieuse ceinture est destinée à compléter et à relever une toilette un peu simple par elle-même; elle se pose comme un corset. Le fond est en tulle noir; doublé lui-même d'un tulle un peu solide; toutes



17. COUVERTURE AU CROCHET TUNISIEN.

tés du moment; à ce titre, la *Revue de la Mode* devait être la première à le signaler à ses lectrices.

Le nœud alsacien se fait en velours ou en satin à la pièce, et se double de satin de nuance bien heurtée et cependant harmonieuse; la doublure doit même faire un peu liséré à l'endroit.



21. CORSAGE SUISSE (DEVANT).

les garnitures sont en rouleautés de satin noir; ces rouleautés peuvent être remplacés par des velours étroits. La coiffure, qui est délicieuse, est un petit pouff cerise qu'on établira facilement à la maison. Trois petits choux de ruban sont alternés et posés entre des coquilles de blonde, et un chou beaucoup plus fourni est placé sur le sommet de la tête; de ce chou, quatre grands pans sortent et tombent négligemment sur le chignon. Notre dessin 22 représente le même modèle vu de dos. Modèles de la maison Payan, 13, rue Vivienne.

NŒUD ALSACIEN

23 et 24. Nœud alsacien. — Faire du patriotisme, même dans nos modes, est faire acte de bonne française et répondre aux soupirs de nos chères délaissées. Aussi arborons-nous leur cocarde: le nœud alsacien est une des grandes nouvean-



23. NŒUD ALSACIEN. — Modèle de la Ville de Lyon.



24. NŒUD ALSACIEN.

Quant au nœud en lui-même; rien de plus facile à organiser: ce sont deux grandes Loucles très-allongées, en ruban un peu large, réunies par une simple traverse, laquelle retient aussi deux grands pans qui retombent tout droit par derrière sur le chignon; afin que le nœud se maintienne dans sa plus grande extension, il faut placer, à l'envers, un biais de tulle raide, haut de deux centimètres, qui le suit presque dans toute sa largeur.

Modèle de la Ville de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

PEIGNOIRS

25. Toilette du matin, ou Saut de lit, style Louis XV. — Cette toilette, aussi simple que distinguée, se fait tout en nanouk épais ou percale; le pardessus est à gros plis crevés dans le dos, et les nœuds qui sont posés dessus, ainsi que celui qui relève la draperie, sont en étoffe pareille à la robe. Bonnet à la Charlotte Corday en mousseline suisse, garni de dentelle de Bruges et orné d'un nœud élégant en faille rose.

26. Toilette du matin. — Peignoir de maison en nanouk. Ce modèle, qui est moins négligé que le premier, peut se faire en foulard de laine ou de soie, et les rubans du devant de la redingote peuvent être de nuance assortie à ceux du bonnet, lequel est en mousseline et valenciennes alternées.



25. — SAUT DE LIT LOUIS XV, MODÈLE DE LA MAISON PAVAN.



22. CORSAGE SUISSE (DOS).

COIFFURE CATALANE

27. Coiffure catalane en dentelle noire. — A l'aide d'une grande voilette carrée, on peut parfaitement confectionner soi-même cette ravissante coiffure; on chiffonnera l'une des pointes, on la dissimulant sous une traîne de roses des pointes, puis on coiffera les côtés comme l'indique clairement notre dessin. Devant, viennent se réunir les deux pointes du fichu, lesquelles se rattachent sous le menton, à l'aide d'un nœud de faille rose.

La quatrième pointe retombe négligemment dans le dos. Pour maintenir la coiffure sur la tête, on peut poser deux rubans étroits de taffetas noir sous le coquille, et ramener ce ruban en dessous du chignon.

Notre figurine porte un fichu-berthe, dit berthe-moderne. Cette berthe se compose d'un morceau de mousseline replié sur lui-même, dont le dessous et le dessus sont plissés à



26. PEIGNOIR DE MAISON, MODÈLE DE LA MAISON PAVAN.

os).
E

noire. — A l'aide
faitement confection-
ou chiffonnera l'un
traîne de roses des
l'indique clairement
les deux pointes du
enton, à l'aide d'un
mmment dans le dos,
peut poser deux ru-
quillé, et ramener ce
dit hecthe-moderne.
de mousseline réglée
essus sont plissés a



Maison et Fabrique Paris

N° 2

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de la M^{me} Gagelin, 83, rue de Richelieu.

SON PAVAN.

gros plis
les points
ne sont pas
de tout au
tibères e

28. Toile
double jupe
corsage et
chiffon
manche robe
des velours
haut dans
ses sautons

29. Toile
laqueline, le
gros bleu ;
papillon de

30. Toile
verte d'un
de même m
de satin ;
fait en crép
son est en

Première
France. La
surmonté e
un plissé t
la jupe d



gros plus simplement retenus en dessous, mais dont les points de rattaché ne doivent pas se voir. Ces plis ne sont pas arrêtés dans le bas de la jupe, qui est garnie tout autour d'un valenciennes anglaise, haute de 4 centimètres environ.

TROIS TOILETTES

28. Toilette de soirée, robe de poulx de soie rose, à double jupe et basque tailladées; les deux jupes et le corsage sont ornés d'un gros bouillonné de tulle rose bien chiffonné, coupé de place en place par des velours de nuance rose plus foncée que le fond de la robe ou même des velours noirs; coiffure avec de longues frisures tombant dans le dos, ornée sur le sommet d'un pouff de roses sauvages.

29. Toilette pour petite fille de 7 à 9 ans, robe à basquin, bouffonnée sur le devant, en velours ou en drap gros bleu; col cavalier orné de guipure renaissance, noué papillon dans les cheveux.

30. Toilette de bal, robe de satin bleu-pâle, reconverte d'une grande et belle tunique en crêpe de Chine de même nuance, laquelle est ornée de volants de blond de satin; manches Isabeau; le noué de la coi ure se fait en crêpe de Chine, et une jolie rose de la Malmaison est enfie dans ses soques.

E. BOGGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première Toilette. — Costume en faille bleu de France. La première jupe est bordée d'un plissé de faille surmontée de deux biais de velours bleu se terminant par un plissé tuyauté remontant sur la jupe. Le devant de la jupe décrit un tablier tissé par deux velours bleus,



27. COIFFURE CATALANE. — Modèles de la maison Payan.

et la seconde jupe se relève sur les côtés en retroussis doublés de velours bleu. Cette seconde jupe ne fait qu'un avec le corsage qui décrit par derrière, à la hauteur de la taille, un pouff de cinq gros plis creux faisant l'éventail. Par devant, le corsage est gracieusement ouvert en cœur avec biais de velours bleu et chemisette de valenciennes. Les manches demi-larges jusqu'au coude, se terminent par un très-haut volant arrêté par un noué de velours. Manches duchesse en mousseline, entredeux de broderie et valenciennes.

Chapeau en velours bleu assorti et visière de velours noir, avec aigrette blanche, pouff de plumes noires et fanchon de dentelle noire tombant derrière. Bottines de satin noir.

La deuxième toilette est en faille. La jupe demi-longue est garnie à mi-jupe d'un gros plissé à tête de chaque côté, faisant ornement et demi-jupe tout à la fois. La robe est de style princesse, avec corsage orné du même plissé, allant rejoindre par devant de chaque côté le plissé de la jupe. Petit paletot éventail en velours noir, orné de riche passementerie faisant broderie et d'un splendide effilé. Chapeau de velours noir, avec plumes noires, noué de velours mauve sur le côté, faisant pouff.

Bottines de chevreau noir à talons Louis XV, faisant pouff.

Ces deux modèles ont été dessinés à la maison Gagnelin, rue Richelieu.

Petit garçon de six ans. — Costume en velours mauve dore. Jupe plissée en velours mauve, faisant corsage, avec ceinture de reps de Chine se nouant sur le côté. Veston ouvert devant avec col anglais en tulle uni et noué de reps mauve. Toque anglaise en velours mauve, avec aile de plumes noires retenue par une boucle de jais. Bas de soie mauve et demi-bottes chevreau à glands, ou bien guêtres de chevreau noir doublées de flanelle rouge dépassant le genou, avec bottines de chevreau.

V. DE B.



28. TOILETTE DE SOIRÉE.

29. TOILETTE DE PETITE FILLE.

30. TOILETTE DE BAL.

COURRIER DE LA MODE

Les obligations du jour de l'an étant accomplies, la mode va reprendre toute sa prépondérance fantaisiste. Dansera-t-on?... Grave question qui intéresse les jeunes femmes et les jeunes filles. Et pourquoi ne danserait-on pas?... Pourquoi ne donnerait-on pas des bals de charité?... Nos désastres sont grands, hélas!... mais il faut les réparer. Et ce n'est point en regrettant les choses passées et en s'abstenant de tout plaisir luxueux qu'on alimentera le commerce et l'industrie. Que les riches sèment leur argent et le fassent fructifier dans l'intérêt de la France. C'est du véritable patriotisme. Nous ne prohibons pas l'économie quand elle est nécessaire, loin de là!... Nous la proclamons et nous l'exigeons même. La mère de famille doit songer à ses enfants avant de sacrifier à la mode et aux toilettes du jour, et accueillir tous les conseils d'économie élégante qu'on peut lui donner. La mode a une très-grande tendance à revenir aux jupes demi-longues, simples et unies, parce que les corsages à longues basques descendant à mi-jupe font un ornement plus ou moins élégant en raison des dentelles, des guipures, des effilés ou de la fourrure dont on les décore. Est-ce un essai?... Et conservera-t-on longtemps encore les trousseaux, les doubles jupes, les tuniques et les pouffes?... Les basques détrônées des ceintures. Ce sera une révolution qui s'accomplira peu à peu, sans qu'on s'en doute. Il en est ainsi des modes nouvelles.

Les modes d'hiver disparaissent et ne sont plus acceptables, sans qu'on sache ni pourquoi ni comment. La crinoline est tombée tout d'un coup. Et on a trouvé tout naturel qu'on redevint très-mince après avoir été gonflée en ballon pendant de longues années. Si l'on conseillait aujourd'hui la crinoline, toutes les femmes pousseraient un cri d'indignation. Et donc!... Madame la chroniqueuse, pour qui nous prenez-vous, s'écrieraient-elles?... Si l'on savait combien de femmes réputées élégantes en ont encore sans qu'on s'en doute. La crinoline s'est d'ailleurs transformée en tournure. L'art de se juponner est toute une étude et toute une science, car la tournure dépend l'élégance de la femme. Les robes princesse et les corsages à basques obligent forcément les tournures à en rabattre de beaucoup.

Il ne faut pas s'en plaindre, car certains tournures étaient tellement exagérées et rebondies qu'on eût dit d'un fauteuil pour s'asseoir.

C'est surtout pour les jeunes filles que nous blâmons toutes ces modes extravagantes qui leur enlèvent le charme de la modestie et de la chasteté. Bien malgré elles, et en raison de leurs toilettes, les jeunes filles ont parfois des allures étranges.

Les vraies mères sont celles qui considèrent certaines modes comme des écueils dangereux pour leurs jeunes filles, et qui ont le tact et la prudence de les en garder, tout en les habitant avec une simplicité ravissante. Il est une étoffe moins coûteuse et moins *frivolonne* que les taffetas et la faille, et qui s'affranchit de l'étoffe de laine, en étant souple et brillante: c'est le foulard. Nous aimons beaucoup le foulard pour toilette de jeunes filles. Le drap, la serge et le cachemire reproduisent des costumes de tous les jours.

Les polonaises, les tuniques et les vestes soulachées sont très à la mode. On soulache et on brode très-vite aujourd'hui, grâce aux machines à coudre qui remplacent le travail de deux ouvrières. C'est moins coûteux et cela va plus vite. Un nouveau vêtement, appelé *dehans*, soit en drap ou en cachemire, est entièrement brodé de soulache ou de broderie au plumetis et au point d'armes.

Il se contracte en ce moment beaucoup de mariages, et nous pensons être utile à nos lectrices en leur esquissant au bout de notre plume deux toilettes de mariées de type différent. Elles pourront choisir. La première est en satin blanc, à longue traîne, ornée d'un volant de satin blanc à tête, surmonté d'un très-riche volant d'Angleterre légèrement froncé et retenu, de distance en distance, par des nœuds de satin blanc et des grappes de fleurs d'orange. C'est ce qu'on appelle le volant-jabot.

Le corsage princesse, avec longues basques derrière et devant, est bordé de la même dentelle d'Angleterre, de nœuds de satin blanc et de bouquets d'orange. Le devant du corsage est gracieusement ouvert en cœur, et les manches se terminent par un double sabot de satin et de dentelle.

La seconde toilette de mariée est en faille blanche, avec biais de crêpe de Chine blanc rouleautés de faille. Une double jupe faisant demi-traine, en crêpe de Chine blanc, est garnie d'une belle frange à grilles. Elle se relève sur les côtés avec de gros nœuds de faille blanche taillés en biais et frangés. Le corsage ouvert en cœur, avec basque postillon derrière et pointe allongée devant, est garni d'un biais de crêpe de Chine et d'un effilé. Manches avec volant et nœud de faille. Bouquet de fleurs d'orange, du côté gauche, à la hauteur de la boutonnière qui n'existe pas.

Les robes à traîne n'en ont pas rabattu, comme on le supposait. Elles s'allongent plus que jamais en queue filante. Il était bien difficile autrefois de marcher sans erinoline pour diriger une robe à traîne. La plupart des femmes s'en passent aujourd'hui, et elles n'en ont que plus de grâce.

Les costumes de ville touchent terre et quelquefois la dépassent. Voici deux costumes qui me plaisent, parce qu'ils sont d'une distinction parfaite. L'un est en faille noire et velours pensée. La jupe de faille noire est garnie de trois volants de dentelles arrondies en satin noir, surmontés de rouleautés de satin noir. La double jupe en velours pensée est encadrée d'une ruche de velours et d'un splendide effilé tombant par derrière en trois pans écharpe gradués et frangés. La basquine castillane en velours violet se découpe en basquettes tout autour de la taille, avec même ornement.

L'autre, costume Marie-Stuart, est en velours vert myrte, avec jupe garnie de biais de satin vert et d'une frange à glands. La seconde jupe, également en velours, est décorée de biais et de frange, et retenue sur les côtés par des cordelières de soie retombant très-bas par derrière. Corsage de velours tout galonné de rouleautés de satin arrêtés par un bouton de satin. Manches droites doublées de satin blanc, avec rouleautés et boutons de satin. Fraise de dentelle autour du cou.

Citons encore une robe en drap bien marine, avec jupe toute unie et demi-longue; une polonaise de drap bleu avec brandebourgs par devant, tombe toute droite à mi-jupe et petit pouff derrière avec gros nœuds de rois noir en biais. Les manches droites sont ornées de brandebourgs depuis l'épaule jusqu'au poignet.

Passons maintenant à la lingerie et aux coiffures qui font prime d'élégance.

Où en est la lingerie et que fait-on de nouveau? Nous allons vous le dire.

Des parures de mousseline, col et manches, garnies de brandebourgs et d'entre-deux de valenciennes.

Des parures de toile et valenciennes, avec col ouvert devant et rabat de dentelle. La manche demi-large en toile est ouverte sur le côté, avec plissé de mousseline passant entre l'ouverture et faisant pagode.

Un col de mousseline avec rabat plissé garni de dentelle.

Des manches Richelieu avec plissé assujéti à la manche par un entre-deux de valenciennes, avec bande de broderie de chaque côté de l'entre-deux.

Des jupons pour costumes de ville avec deux hauts volants de 40 à 50 centimètres de hauteur en broderie anglaise. Ces deux volants sont légèrement froncés par un entre-deux de broderie.

Des jupons pour robes à traîne, en mousseline à carreaux, se composent de très-hauts volants de même mousseline dans le bas, et de deux volants dans le haut faisant tournure. Les trois volants du bas sont recouverts d'une tunique de mousseline claire bordée de guipure. Avec ce seul jupon ingénieusement disposé en queue fayante, une femme élégante est admirablement juponnée et habillée.

Des bonnets du matin copiés sur ceux de Charlotte Corday et garnis d'une très-haute dentelle papillon avec chou de faille et de satin.

Le genre de bonnet Charlotte Corday ne convient qu'au printemps de la beauté et de la jeunesse.

D'autres bonnets avec fond rond et souple sont plus en rapport avec les physionomies qui sont en plein automne de beauté.

La femme de tact et de goût doit toujours capituler avec la mode et choisir ce qui lui sied, sans quoi elle se rend laide et ridicule au lieu de se peindre et de s'embellir. C'est pourquoi les pouffes en mousseline blanche, reproduits par des bouillonnés avec ruban passé dedans et garnis tout autour d'un haut plissé de valenciennes, donnent un air effaré et étrange à tout visage qui a dépassé trente ans. Cette espèce de soufflé à la crème fait poudre dans les cheveux blonds et créponnés; mais il joue un triste rôle dans les cheveux qui grisonnent, et nous leur conseillons une fanchon Maintenon en mousseline garnie de dentelle, avançant en pointe devant, avec léger bouillonné tout autour, et ruban passé dans ce bouillonné, retombant en fleau derrière et s'attachant sur la poitrine avec un nœud de ruban. Même aigrette de ruban sur le côté.

Et les chapeaux?...
Il en est un charmant appelé à un succès patriotique, c'est le chapeau alsacien. — Est-ce possible, nous dira-t-on? — Ce chapeau n'est donc pas laid? Vraiment non. Sur des cheveux blonds relevés et un peu créponnés, il fera merveille. Le chapeau alsacien a un petit fond de velours noir arrondi, genre calotte, avec écharpe de dentelle, faisant bavoilet et barbes. Une petite dentelle de Chantilly rabat autour de la passe, et sur le sommet s'étale un gros nœud alsacien en splendide ruban de faille, avec quatre langes pans frangés, tombant derrière jusqu'à la taille. Vous voyez, n'est-ce pas, l'effet de ce chapeau alsacien? Il va vous tenter et vous plaire.

Le chapeau Jockey et le chapeau Marie-Antoinette méritent également votre attention.
Le chapeau Jockey est en dentelle noire avec fond bouillonné en tulle, dentelle et faille. Une guirlande de feuillage de lierre pourpré et frimaté encadre le bord de la passe et remonte de côté en touffe de feuillage d'où s'échappe une aigrette noire. Par derrière, écharpe de dentelle et flets de rubans de faille.

Le chapeau Marie-Antoinette est en velours noir, avec petite calotte ronde et torsade de faille noire autour de la calotte. Sur le côté, un double nœud de faille bleu turquoise attache un pouff de plumes blanches et noires, et continue en torsade avec quatre pans de faille noire et bleue. Une petite touffe de boutons de roses s'épanouit au-dessus de l'oreille. Un gros nœud bleu et noir fait bavoilet derrière.
Dans notre prochain courrier, nous vous parlerons des bijoux et des mille fantaisies de la mode.

Vos de RENNEVILLE.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous sommes à l'une de ces tristes époques de la vie où il faut se recueillir et regarder devant soi avec résolution et courage. Le passé est si cruel, le présent est si douloureux, que si nous voulons faire notre devoir, c'est-à-dire nous mettre à la tête de cette ligue du bien qui peut régénérer la France, nous devons ouvrir l'avenir qui se présente par la ferme résolution de sortir de l'ornière où nous étions tombés; car sommes-nous sans reproches, et la coquette et le luxe exagérés dont les femmes s'étaient faites les prêtresses ne sont-ils point une des causes de la démolition du pays, partant de sa ruine?
Arrière donc maintenant ceux qui veulent vous traiter soit en jolie fêliche qui ne sert qu'au culte des yeux, soit en femme forte, non selon l'Évangile, mais selon la doctrine nouvelle qui consiste à vouloir vous faire jouer ridiculement le rôle qui appartient aux hommes. A chacun son lot en ce monde; nous avons le plus beau, celui de mère de famille; pourquoi désertez ce poste d'honneur pour courir après des chimères?

Et croyez-vous donc que ce soit tâche de n'être que bien administrer une maison et bien diriger une famille? Du tout mesdames; il faut au contraire beaucoup de jugement, de tact et de cœur pour rem-

plir ce d
probatio
sortes d'
s'il s'am
utiles; e
précieux
Une fi
dit Fén
tout d'u
mossai
l'ensem
On
parmi
qualité
car sans
bles, par
Malhe
gens, je
tés préc
brille ch
dire, po
judis; «
un empl
ou à des
charge; i
se mont
qu'elles
que sous
les plus
économ
suffisent
encore ca
disait :
« C'est
« cesse d
« des fin
« bien ad
La mar
d'un très
cne que l
bonheur,
son roya
seulement
véritable
« Je ne
« ces pré
« feraient
« prépare
« sans de
« mém
« pays de
« de fol q
« nomie
Et moi
fondatrice
la petite
celle qui
plus gran
époux ét
en n'étan
qu'on l'é
de faire b
pris par
monde, a
sa femme
aussi gran
mélodieu
Je ne va
rille, « m
prétendu,
j'ai raison
D'autan
avec peu d
niment «
certain «
plus rebel
votre mar
vos enfant
vés avec u
qualité pré
tiques, qu
qu'on sur
Vous le
de sa ma
de soi ce
souvent d
femmes se

et simple sont
es qui sont en
jours capitulés,
sans quoi
u de se poétiser
pouffes en mon-
ouillonnés avec
autour d'un haut
un air effaré et
trente ans. Cette
poudre dans les
il jone un friste
nt, et nous leur
en mouselleine
ate devant, avec
uban passé dans
arrière et s'at-
éd de ruban.

un succès patrio-
Est-ce possible,
t doue pas laid?
sols relevés et un
Le chapeau abou-
arrondi, genre
faisant bavole et
manilly rabat au-
s'étale un gros
de faille, avec
ant derrière jus-
pas, l'effet de ce
ter et vous plairo.
Marie-Antoinette

lle noire avec fond
lle. Une guirlande
frimât encadre le
côté en toute de
cote noire. Par der-
ets de rubans de

est en velours noir,
ade de faille noire
é, un double noud
un pouff de plumes
torsade avec quatre
une petite touffe de
devois de l'oreille,
bavole derrière,
ous vous parlerons
de la mode.
DE BIENNEVILLE.

LE SAVOIR-FAIRE

tristes époques de la
regarder devant soi
passé est si cruel, le
si nous voulons faire
s mettre à la tête de
régénérer la France,
qui se présente par la
arrière où nous étions
es reproches, et la co-
il les femmes s'étaient
point une des causes
partant de sa ruine?
eux qui veulent vous
ut ne sert qu'un culte
non selon l'Evangile,
lle qui consiste à vou-
ent le rôle qui appar-
son lot en ce monde;
ni de mère de famille;
l'honneur pour courir
soit tâche de nia-se
maison et bien diriger
es; il faut au contraire
t et de cœur pour rem-

plir ce devoir selon le cœur de Dieu et selon l'ap-
probation du monde, qui est un très-bon juge en ces
sortes d'affaires, malgré sa légèreté apparente; aussi
s'il s'amuse des femmes d'esprit, il estime les femmes
utiles; et l'estime n'est-elle pas le sentiment le plus
précieux à inspirer?

Une femme vertueuse est le vrai trésor du logis,
dit Fénelon; mais la vertu vraie n'est point faite
tout d'une pièce; elle est, comme le bonheur, une
mosaïque se composant d'une pierre précieuse dont
l'ensemble fait le prix.

Or, l'ordre et l'économie tiennent le premier rang
parmi ces pierres et forment l'une des principales
qualités de la femme, un de ses plus grands mérites:
car sans cela il n'y a pas de liens de famille possi-
bles, partant ni union ni bonheur.

Malheureusement, de nos jours, beaucoup de
gens, je le répète, dédaignent un peu trop les quali-
tés précieuses d'une femme pour s'attacher à ce qui
brille chez elle, en elle et sur elle, et on pourrait
dire, pour quelques-unes, ce que Fénelon écrivait
jadis: « Certaines filles négligent l'économie comme
un emploi bas qui ne convient qu'à des paysannes
ou à des fermières, tout au plus à des femmes de
charge; et ce sont les moins élevées par le rang qui
se montrent les plus dédaigneuses pour ce détail
qu'elles regardent comme indigne d'elles. » Il paraît
que sous Louis XIV, comme aujourd'hui, c'étaient
les plus grandes dames qui se montraient les plus
économiques, et si les exemples que je vous ai cités ne
suffisent pas pour vous le faire croire, j'y joindrai
encore celui de la princesse de Craon, dont Colbert
disait:

« C'est sur la manière dont la maison de la prin-
cesse de Craon est administrée qu'un intendant
des finances doit prendre modèle, s'il veut savoir
bien administrer les finances de l'État. »

La marquise de Maintenon, qui était une femme
d'un très-grand sens, se montrait tellement convain-
cue que l'ordre était la pierre fondamentale de notre
bonheur, qu'elle répétait sans cesse à la directrice de
son royal établissement de Saint-Cyr, où étaient
seulement élevées des jeunes filles appartenant à la
véritable aristocratie française:

« Je ne veux pas qu'il sorte de cette maison de
« ces précieuses indolentes qui, si elles le pouvaient,
« feraient établir des machines pour apporter ou
« préparer toutes les choses dont elles ont besoin,
« sans daigner prendre la peine de se servir elles-
« mêmes à l'occasion; mais je tiens à doter mon
« pays de ces filles qui considèrent comme article
« de foi que la fortune des familles dépend de l'éco-
« nomie des femmes. »

Et monseigneur de Cambrai, de même que la
fondatrice de Saint-Cyr, parlait alors, non pour la
petite bourgeoisie plus ou moins dorée, comme
celle qui existe aujourd'hui, mais pour les filles des
plus grandes maisons dont les pères et les futurs
époux étaient placés près du trône. Eh bien, tout
en n'étant point, en ce moment, aussi aristocrate
qu'on l'était jadis, je puis vous affirmer que « l'art
de faire beaucoup de choses avec peu d'argent » sera
pris par un mari, même fut-il le plus élégant du
monde, au-dessus de la peinture et de la musique,
sa femme dut-elle peindre comme Raphaël, ou être
aussi grande musicienne que l'était sainte Cécile, de
mélodieux mémoire!

Je ne vous dirai pas: « Demandez plutôt à Laza-
rille, » mais je vous dirai: Interrogez, soit votre
prétendu, soit celui de votre fille, et vous verrez si
j'ai raison!

D'autant que savoir « faire beaucoup de choses
avec peu d'argent, » montre, chez une femme, infin-
iment d'esprit, beaucoup de tact, d'adresse et un
certain « je ne sais quoi » qui soumet même les
plus rebelles. Ainsi, si vous avez beaucoup d'ordre,
votre mari, s'il en manque, finira par en prendre;
vos enfants en auront tout naturellement, étant éle-
vés avec un pareil exemple sous les yeux; et cette
qualité précieuse se reflétera même sur vos domes-
tiques, qui n'osent jamais gaspiller là où ils voient
qu'on surveille et qu'on compte.

Vous le voyez, de la sorte on double la richesse
de sa maison et l'on fait régner chez soi et autour
de soi ce bien-être qui donne le repos intérieur, et
souvent aide beaucoup au bonheur. Tant de
femmes se plaignent sans cesse, et qui sont les prin-

cipaux auteurs de ces peines, qu'elles auraient pu si
facilement éviter, ou diminuer tout au moins: car
une bonne et sévère administration intérieure im-
pose toujours, au moins le respect, à un mari, fut-il
l'homme le plus méchant du monde. — Mais, hélas!
qui sait se rendre justice à soi-même? et comme la
parabole de la paille et de la poutre se trouve juste
toujours et partout!

Comtesse DE BASFANVILLE.

LA BRÉBIS

La frêle brebis, la brebis plus douce
Que l'oiseau jaseur blotti dans la mousse,
Que l'enfant qui dort sous ses rideaux blancs,
Vers les champs d'exil fuyait à pas lents,
Loupe et chéna, liquant leurs haines rivales,
L'ont chassée, hélas! des crièches natales.
Elle errait, l'oreille ouverte à tout bruit,
Cherchant le silence et cherchant la nuit.
Or, Jésus passait. Il tourna vers elle
Ses yeux divins d'où la bonte ruisselle,
Et lui demanda: — « Qui cause tes maux? »
La brebis se tut, ignorant les maux
Que pour accuser la bouche doit dire,
Et, sous les sanglots, s'efforça de rire.
Mais qui peut à Dieu cacher un secret?
— « Ah! reprit Jésus, vraiment j'ai regret.
Le jour où ma voix eût la nature,
De ne t'avoir pas donné quelque arme
Pour porter des coups ou pour les parer.
C'est un grave outil qu'il faut réparer.
Tu n'as qu'à choisir: Veux-tu qu'à ta bouche
J'adapte les dents du lion farouche?
— Non. Suis ton front blanc mettons, et tu veux,
Arme au double dard, la corne des bœufs.
— Non. Veux-tu la soif de sang des pastèques,
Ou le noir venin vicié des vipères,
Ou dois-je greffer à tes pieds trop doux
La serre de l'aigle ou l'ongle des loups? »
— Non, Seigneur, ayant leurs armes, dit-elle,
Peut-être, comme eux, serais-je cruelle,
Et, comme eux, voudrais-je à qui me nuirait
Rendre mal pour mal: en moi nul hain.
Qu'il verse le sang! Quoi! sous mon étreinte,
Répandre le deuil et semer la plainte!
Vois, meant la terre et à mes côtés,
Les être vivants fair épouvantés!
Non, S'il faut souffrir le mal ou le faire,
Si telle est la loi, Seigneur, je préfère
Me faire et souffrir: le rôle est plus beau
D'être la victime et non le bourreau.

Jésus, inclinant sa tête étolée,
Sourit et bénit la douce exilée.

FRANÇOIS TESSON.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

(Suite)

— Avant toutes choses, a conclu M^{me} de Serthain
d'un ton sentencieux, une femme mariée doit s'oc-
cuper de ses enfants.

— Quand elle a des enfants, ai-je répondu en
souriant; mais je suis mariée depuis quatre mois à
peine!

Et attendu que je serais désolée d'avoir, vis-à-vis
de ta mère, l'apparence d'un tort, si léger qu'il soit,
je me suis mise à lui parler de toi, cher Didier, lui
disant combien je me sens fière et heureuse de l'ap-
partenir et à quel point me voilà désespérée de ton
absence.

— Prenez garde, ma bru, de confier ces sonnettes
à des oreilles plus sévères que les miennes, a-t-elle
dit en fronçant ses noirs sourcils. — Entre nous, ils
sont bien noirs pour leur âge, les noirs sourcils de
ta mère.

— Et pourquoi donc, madame? ai-je demandé
avec une certaine vivacité.

— Parce qu'on pourrait croire que vous aimez vo-
tre mari d'une façon inconvenante.

D'une façon inconvenante! Qu'a-t-elle voulu dire?

Il y aurait donc deux façons d'aimer son mari? Une
façon qui est convenante et une autre qui ne l'est
pas? J'y réfléchirai.

Ainsi s'est écoulée cette journée; journée si lon-
gue, si longue, que je soupçonne l'horloger de la
marquise d'avoir retardé de trois heures toutes les
pendules. Nous avons dîné en tête-à-tête, un grand
dîner farié de solennité, truffé d'étiquette et servi
par deux laquais vêtus de noir, qu'on eût dit em-
pruntés à l'administration des pompes funèbres.

Après le dîner, les intimes de la marquise sont
venus lui faire leur cour. J'ai compté dix personnes
qui, en se cotisant, dépassèrent l'âge de Mathusa-
lem. J'ai été déshabillé, analysé, commenté par
des yeux qui ne pétillaient point de bienveillance.
On a organisé une table de whist et une table de
réversé. Alors, moi, j'ai étudié les arabesques du
plafond et j'ai étouffé mes bâillements. A neuf heu-
res, j'ai levé la séance, prétextant une migraine af-
freuse.

— A demain, ma bru, a dit M^{me} de Serthain, qui
m'a embrassé au front.

Je me suis inclinée profondément.

Mon Dieu! mon Dieu! vous qui êtes juste et bon,
envoyez-moi une petite entorse qui ne soit pas trop
douloureuse et qui me retienne à la maison.

13 décembre, onze heures.

Didier, j'ai fait un méchant rêve: il m'a tour-
mentée une partie de la nuit; il a jeté un crêpe noir
sur ma tête et sur mon cœur.

J'ai rêvé qu'en traversant je ne sais quelle ville,
une femme prenait place à tes côtés. Elle entra
dans le wagon en souriant et s'y installa avec une
grâce coquette et perfide qui, soudain, me la fit
prendre en haine. Toi, cependant, cher Didier,
adossé dans un angle, tu contemplais d'un œil
amoureux mon portrait que j'ai glissé dans ta main
au moment du départ. Tu n'avais de regards et de
pensées que pour moi et je me sentais bien joyeuse.
Alors je vis la compagne de voyage, blessée de ton
indifférence, s'approcher de toi, appuyer sa tête
blonde sur ton épaule et souffler légèrement sur
mon portrait. Pen à peu, — prodige étrange! — mes
traits s'effaçaient et disparaurent de l'ivoire où ils fu-
rent remplacés par les siens.

Aussitôt, grâce à cette finesse d'intuition marveil-
leuse acquise par nos organes durant les songes,
j'entendis ton cœur battre plus fort dans ta poitrine
et je vis ton sang circuler plus rapide dans tes
veines.

— Didier! je t'aime! murmura la femme in-
connue.

Et elle te fit un collier de ses deux bras.

Je me suis réveillée trempée de sueur et de
larmes.

Ce n'est qu'un rêve, mon ami, je le sais, et pour-
tant me voilà bien chagrine.

Même journée, midi.

Encore un message de ma belle-mère.
L'aurais-je donc jugée trop sévèrement? Voici ce
que me mande la marquise:

« Ma bru,

« Une jeune femme, de qui le mari est absent, ne
saurait être trop réservée dans le choix de ses plai-
sirs. Néanmoins il y aurait de l'injustice à la ser-
vir de toute espèce de distractions. Il en est d'ho-
nêtes qui défont la critique la plus sévère. C'est une
de celles-là que je vous offre de bien bon cœur. Vous
plait-il de la partager avec moi? Apportez vous-
même la réponse.
« Votre bien affectionnée,
« Marquise EDMÉE DE SERTHAIN. »

Et vite, et vite, faisons-nous belle et courons remer-
cier, ainsi qu'il convient, cette bonne marquise.
Précisément, on donne, ce soir, à la Comédie Fran-
çaise, une représentation brillante, et je gage que
ma belle-mère a fait retenir une loge, attention dé-
licate et spirituelle dont je lui sais un gré infini.
Tout bien considéré, M^{me} de Serthain gagne à être
connue.

Même journée, minuit moins un quart.

Il y a progrès: hier je suis rentrée moribante; au-
jourd'hui je rentre morte.

Une autre fois, lorsque la marquise me proposera une distraction honnête, je saurai de quoi il retourne.

J'étais chez elle à une heure et demie.

— Êtes-vous folle, ma bru? s'est-elle écriée du plus loin qu'elle m'a aperçue.

Et comme je la considérais d'un air ahuri, elle a ajouté :

— Qu'est-ce que c'est que tout cet attirail de toilette? Et pourquoi ces élégances hors de saison? Laissez là ces bracelets, jetez ce voile sombre sur les roses de votre chapeau, et quittez ce paletot de velours garni de dentelles superflues que nous remplacerons par une douillette bien plus chaude que je vais vous prêter.

J'ai obéi, ainsi qu'obéit l'agneau que l'on traîne à la boucherie, et la malheureuse petite femme, mon cher Didier, a été métamorphosée en un tour de main.

Si tu m'avais vue fagotée de la sorte, tu aurais plaidé tout de suite en séparation de corps; et — ce qui est le plus triste à dire — tu aurais gagné ton procès.

— Seigneur tout-puissant, ai-je pensé en moi-même, quelle distraction honnête est suspendue sur ma tête innocente?

— A présent que vous voilà habillée à peu près convenablement, a repris la marquise, nous allons partir. Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard et que nous trouvions à nous placer!

En écoutant ces paroles, j'ai fait mon deuil de la représentation de la Comédie-Française, et j'ai eu le vague espoir que nous assisterions à une matinée musicale chez Herz, ou dans la salle du Conservatoire.

Mon espérance a été déçue. C'est à la salle des conférences du boulevard des Capucines que nous avons échoué.

Dieu tout-puissant! qu'une conférence est donc une récréation assommante, surtout lorsqu'elle est faite par un savant et qu'elle traite de l'influence du panslavisme au point de vue de la sécurité européenne et du développement du commerce des allumettes chimiques.

La conférence finie, je suis revenue chez M^{me} de Serthain où m'attendait le même dîner que la veille, servi par les mêmes laquais noirs et silencieux. Je ne te parle pas du whist obligé, un aimable jeu qui consiste à se disputer avec ses adversaires et avec ses partenaires.

Mon Dieu! donnez-nous notre pain quotidien et délivrez-moi des distractions honnêtes de mon honorée belle-mère!

Ama.

11 décembre.

Aujourd'hui j'ai fait une folle et je vais te la confesser, à condition que tu ne te moqueras pas trop de ta pauvre Ernestine. Ton absence, véritablement, trouble ma faible cervelle.

Où est Didier? que fait Didier? à quoi pense-t-il? Trois questions que je rumine incessamment, et auxquelles j'enrage de ne pouvoir accrocher une réponse satisfaisante.

Sans compter qu'à cette époque de l'année où les routes sont si mauvaises, les journaux sont pleins de récits d'accidents. Je te vois blessé, mourant, sur le grabat de quelque misérable auberge de village, en butte aux fureurs malthabiles du Nélaton de l'endroit. Alors mon cœur cesse de battre et j'ai froid partout.

Je me suis levée sous l'empire de ces images sombres, et j'ai pris la résolution de m'éclairer sur ton sort. Je me suis souvenue d'avoir ouï chanter les louanges d'une demoiselle Amanda, somnambule douée d'une lucidité extraordinaire, dit-on, et



ORFÈVRERIE DE TABLE. — CAFÉTIÈRE.

qui opère des merveilles de clairvoyance et de double vue, sous la direction d'un célèbre magnétiseur.

— J'irai consulter cette demoiselle Amanda, me suis-je dit; je veux savoir à quel m'en tenir; cette incertitude me pèse horriblement.

Sur ces entrefaites, la marquise m'a fait prévenir qu'elle viendrait me visiter dans l'après-midi. J'ai répondu que j'étais désolée de ne la point recevoir, ayant moi-même à sortir tout le jour pour des courses indispensables.

Vers deux heures, je me suis embarquée à pied, et seule, ne voulant initier personne aux faiblesses de mon cœur. Devant Notre-Dame-de-Lorette, j'ai pris un coupé; je m'y suis blottie, et j'ai donné au cocher l'adresse de la somnambule, qui demeure à côté de l'Observatoire, à l'autre bout de Paris.

J'étais fort émue en montant l'escalier de mademoiselle Amanda. Quoique je n'aie pas une foi très-robuste dans les miracles du magnétisme, on raconte des choses si prodigieuses, que souvent il m'arrive de me sentir disposée à augmenter le nombre des croyants.

Une sorte de valet en livrée équivoque m'a introduite dans un grand salon assez démeublé. Un monsieur chauve se taillait les ongles devant un bureau en bois d'acajou. C'était l'illustre magnétiseur en personne.

— Monsieur, lui ai-je dit, je désire une consultation de votre somnambule. Est-ce possible?

Le magnétiseur a sonné.

— Prévenez mademoiselle Amanda qu'on l'attend au salon, a-t-il dit au valet, qui paraît composer à lui seul tout le domestique de la maison.

Peu d'instants après, M^{me} Amanda est apparue. C'est une grosse fille laide et commune; elle porte les cheveux courts et frisés à la Ninon.

— Asseyez-vous, a proféré le magnétiseur d'une voix terrible.

La pauvre fille s'est laissée choir dans un fau-

teuil à la Voltaire, qui est le trépidé de cette pythonisse.

— Dormez! s'est-il écrié d'une voix plus terrible encore.

— Je dors, a répondu la somnambule, qui s'est trémoussée légèrement sur son fauteuil.

— Et présentement, madame, que vous plaît-il de savoir? a demandé le magnétiseur en se tournant de mon côté.

— Je suis sans nouvelles d'une personne absente, ai-je répondu; que fait cette personne? et comment se porte-t-elle?

— Vous êtes-vous munie de quelque objet qui provienne de cette personne?

— Ce médaillon contient une mèche de ses cheveux.

— Tu connais ce médaillon, cher Didier; c'est celui sur lequel Maxime David a peint le portrait de mon frère, le capitaine de dragons, en garnison à Moutauban.

Mademoiselle Amanda a regardé du coin de l'œil le profil du capitain; puis elle a flairé les cheveux avec une ardeur qui m'édit rendue jalouse, si elle n'était si laide.

Tout à coup elle a poussé un grand cri, et moi je suis devenue pâle comme une morte.

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre.)

ORFÈVRERIE DE TABLE

CAFÉTIÈRE. — Cette cafétière fait partie d'un service à café exposé par MM. Christoffe et Bouillhet; nous la publions comme un des spécimens les plus parfaits de l'art si parisien de l'orfèvrerie. La Gazette des Beaux-Arts, qui fait autorité en matière d'art et de

bon goût, a reproduit ce même modèle et a bien voulu nous en communiquer le dessin. Tout ce qui touche à la parfaite tenue d'une maison intéresse la femme du monde non moins que les détails et les variations de la toilette; aussi nous proposons-nous de publier successivement les différentes pièces du service de table.

La cafétière qui nous occupe aujourd'hui a été modelée par M. Doussamy, dans le style de Salembier, et ciselée par M. Michaux; le dessin en est vraiment d'une parfaite élégance et l'outil du ciseleur s'y est montré plein de souplesse et de fermeté.

E. H.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Laissez faire au temps, tôt ou tard Paris sera de nouveau capitale.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.